

Esprits des lieux

Les Cheseaux, un refuge au milieu des sapins

Sous son manteau de neige, le quartier des Cheseaux, à Saint-Cergue, est tombé en hibernation. Tout est silencieux dans cette combe froide située à deux kilomètres de la station. Il faut dire que les passants, tous comme les touristes, se font rares durant la semaine. Il y a bien quelques voitures qui s'arrêtent à la nouvelle déchetterie communale. Ou encore ce retraité qui gratte la glace qui s'est accumulée sur les escaliers de sa terrasse. Ou encore ce jeune père de famille, pâmés vissés sur le crâne, qui fait une pause dans la rénovation du chalet qu'il vient d'acheter avec son épouse dans cet endroit éloigné du village.

«Je voulais devenir propriétaire d'une petite maison. En plaine, mes finances ne me le permettaient pas, alors qu'ici on a trouvé un vieux chalet que je peux

«On a converti l'auberge en hébergement de transition pour ceux qui tombent dans la précarité»

Jean-Michel Rey, directeur de la Fondation des Cheseaux

retaper moi-même», explique Julien Girardet, agent d'exploitation au WWF à Gland. Ce charpentier de formation et papa d'un petit garçon y travaille depuis huit mois durant son temps libre. Il se fait peu à peu connaître parmi les habitants de ce quartier de la Chenalette, où une frange d'habitants réside à l'année, d'autres seulement le week-end. «Ce sont de bons voisins. Les premiers jours déjà, l'un d'eux est venu se présenter en m'apportant un outil pour mon chantier».

Juste à côté, le camping des Cheseaux semble désert. Or une dizaine de personnes, inscrites dans la commune, y habitent toute l'année, pour une question financière. «Pour moi, c'est aussi un choix de vie», explique Manu Viso, un ancien ambulancier qui a lancé une association pour faire découvrir aux paraplégiques les sensations fortes de la moto, sa passion. Ce grand routard a trouvé là-haut l'ambiance zen et détachée qui convient à son esprit nomade. «Mais il n'y a pas que des gens à revenus modestes, ici, explique la gérante, Héléne Ricco. Il y a aussi des Genevois et des Nyonnais, qui ont un mobil-home pour venir skier le week-end. Et de nombreux campeurs en été.»

Sur le pré voisin, il ne reste aucune trace de la patinoire naturelle qui faisait le bonheur des Saint-Cerguois il y a



Philippe Parel et Sabine Wälchli, deux résidents de l'Auberge des Cheseaux. ALAIN ROUËCHE



Manu Viso veut faire découvrir aux personnes paraplégiques les joies de la moto. ALAIN ROUËCHE



Julien Girardet rénove depuis huit mois un chalet acheté dans le quartier de la Chenalette. MADELEINE SCHÜRCH

quarante ans. Le site, avec son auberge, avait été racheté en 1992 par la Commune de Saint-Cergue, dans l'idée d'y construire un jour une vraie patinoire régionale. Mais ce projet est tombé à l'eau et la station a revendu le domaine à une fondation, qui y accueille depuis bientôt dix ans des blessés de la vie. «On a converti l'auberge en hébergement de transition pour ceux qui tombent dans la précarité», explique son directeur, Jean-Michel Rey. Au fil des années, il a créé, grâce aux dons et à l'huile de coude de ses pensionnaires, un modeste parc de loisirs. Mais, faute de moyens, il a dû fermer l'automne dernier le Restaurant des Cheseaux. «Sans emploi ni logement, je suis là depuis bientôt deux ans et j'attends de pouvoir amener ma femme et ma fille malgaches en Suisse», explique l'un des huit résidents. Ce quinquagénaire,

qui a écumé les mers pendant dix-sept ans, tant que maître d'hôtel sur des paquebots, s'est retrouvé complètement démuné à son retour en Suisse. Pour Sabine Wälchli, une fille de Saint-Cergue, et son compagnon, Philippe Parel, deux jeunes rentiers de l'AI, les Cheseaux sont un refuge momentané. «Notre but, c'est de retrouver un appartement et notre intimité», explique Philippe. Marginale, cette petite communauté ne rencontre guère la population cosmopolite qui occupe les grands immeubles de Cheseaux-Dessus, un complexe construit il y a plus de trente ans dans la forêt de l'autre côté de la route allant sur la Givrine. «On y a acheté un petit appartement pour les week-ends, histoire de sortir de la ville», raconte un couple de retraités genevois. **Madeleine Schürch** Texte **Lionel Portler** Dessin